

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 90

Artikel: Théâtre et cinéma

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

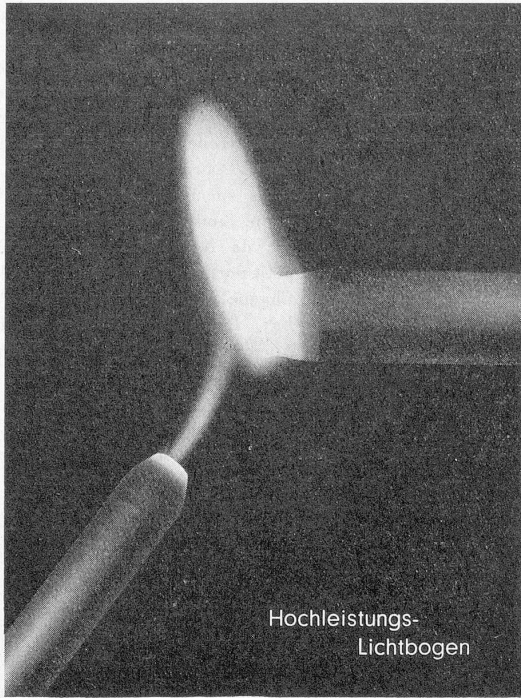
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Hochleistungs-
Lichtbogen



SIEMENS

KINOKOHLLEN

BIO · SUPER-BIO · SA
KOHINOOR · MOGUL
SUPER-MOGUL

SIEMENS ELEKTRIZITÄT SERZEUGNISSE AG

ABTEILUNG SIEMENS-SCHUCKERT · ZÜRICH · LÖWENSTRASSE 35

garde son plein effet sur le public? On a vu, on voit encore trop de façades aveugles ...

A la question: Convient-il, ne convient-il pas de faire actuellement de la publicité, nous répondrons hardiment par l'affirma-

tive. Qu'on réduise les budgets, soit. Cette amputation, on saura la compenser par un redoublement d'initiative; il faut s'en tirer avec les moyens du bord: ces moyens sont réduits. Tant pis. Cela serait une grave erreur que de les supprimer entièrement.»

senté, par sa facture, par la finesse des détails.

«La *Kermesse Héroïque*, par exemple, est une histoire toute simplette; je pense que son succès a été fait surtout de tous les éléments cinématographiques — images, décors, costumes, interprétation, rythme, etc. — qui ont concouru à faire ce film, à côté de l'intrigue et du dialogue.»

Marcel L'Herbier considère l'art cinématographique actuel avec passablement d'amertume: «Le cinéma, vers 1922, grâce aux cinéastes qui avaient constitué l'Ecole suédoise, l'Ecole allemande, l'Ecole américaine et l'Ecole française, était rehaussé par un caractère artistique de plus en plus apparent. Depuis bientôt dix ans, il a perdu tout le terrain, que nous lui avions fait gagner sur le théâtre, et semble à présent copier celui-ci à son tour sous la forme dramatique qui découla de lui naguère. Le théâtre l'a pénétré si profondément que pour beaucoup de gens un «film» n'est plus aujourd'hui qu'un moyen de mettre une pièce en conserve. Comme il y a le «corned beef», il y a les «corned plays». Des films? très peu; et de moins en moins.

Les apports du «parlant» au fonds cinématographique étaient déjà minces, comme on l'a souvent constaté. Mais depuis la guerre, c'est le plus conventionnel, le plus

Théâtre et Cinéma

II. L'opinion de deux metteurs en scène: Jacques Feyder et Marcel L'Herbier.

Le problème *théâtre-cinéma* continue à préoccuper tous les cinéastes. Vu l'importance de cette question, nous voudrions faire suivre aujourd'hui aux opinions de Pierre Blanchar et Fernand Gravey (publiées dans notre dernier numéro) celles de deux grands metteurs en scène répondant à une enquête de Maurice Romain, collaborateur de «Marianne». L'un et l'autre se prononcent contre l'influence du théâtre sur le cinéma, et espèrent le retour à un art cinématographique ayant son propre style.

«Il me paraît,» a déclaré Jacques Feyder, «qu'en général on n'a pas tout à fait tort, quand on dit d'un film que «c'est du théâtre» d'y mettre une intention péjorative. Le cinéma, en effet, ne doit pas être du théâtre.

Certes, le jeu des comédiens rapproche le cinéma au théâtre. Les meilleurs acteurs de cinéma sont presque toujours de bons acteurs de théâtre, et qui aiment assez leur nouveau métier pour avoir fait l'effort d'adaptation nécessaire. ...

Il ne faut non plus négliger l'action dramatique d'un film; elle en est le support, et il n'est pas indifférent que ce support soit de qualité. Mais il ne me semble pas que ce soit la chose vraiment importante; ce qui compte surtout c'est ce que le cinématographe tire du sujet. La grande affaire pour lui, c'est, à mon avis, de réaliser un film qui puisse plaire à tous les publics, émouvoir ou amuser la masse par une action simple et claire, et prenante, et qui, en même temps, puisse séduire l'élite par la façon dont il est pré-

caduc, le plus élimé des théâtres qui s'inscrit en ombres chinoises mal cadrées sur presque tous les écrans. Et si des scènes ou des sketches mis bout à bout, tout en conservant le caractère du théâtre le plus évident, donnent quelquefois, par un habile montage, la sensation que tout n'est pas perdu du rythme cinématographique d'autrefois, c'est une illusion bien fragile, et pour

ceux seulement qui n'ont rien compris au septième Art.

Je veux croire qu'un jour viendra où renaîtra la pure cinématographie, avec sa poésie et son intelligence des images.»

«Je crains, hélas!» ajouta le célèbre metteur en scène, avec une moue sceptique, «que ce ne soit pas encore pour demain.»

Un Hollywood Français sur la Côte d'Azur?

Le cinéma français reprend ses droits. Le public réclame des films nouveaux et de plus en plus souvent, la presse discute les difficultés et les espoirs d'une reprise prochaine de la production. Mais une question avant tout retient l'attention du public et celle des milieux intéressés: le projet d'un «*Hollywood Français*» sur la Côte d'Azur...

L'idée n'est point nouvelle — il y a vingt ans déjà, la Riviera voulait réaliser ce rêve. Mais elle avait négligé pour le tourisme l'industrie de cinéma qui choisit alors la capitale comme centre d'activité. Avec ce résultat, que 28 des 39 «plateaux» de prises de vues que possède la France se trouvent à Paris! Une dizaine seulement sont donc disponibles en zone non-occupée, ceux de Pagnol à Marseille et ceux de deux sociétés à Nice, la Victorine et la Nicae Film.

Au besoin, ces studios, bien qu'insuffisant dans leur nombre comme dans leur grandeur, pourraient entrer immédiatement en action et assurer du moins l'intérim. Cinq grandes sociétés françaises étudient en effet avec Marcel Pagnol la possibilité d'utiliser ses plateaux, deux autres se pro-

posent d'acheter et d'équiper les laboratoires de la Victorine. Acteurs et cinéastes affluent sur le littoral et de nouveau, la Côte d'Azur est le rendez-vous des producteurs, scénaristes, metteurs en scène et vedettes du cinéma. Ce rassemblement de centaines de spécialistes pourrait être, comme on voudrait le croire en France, «le point de départ d'une renaissance du métier cinématographique.»

Mais si l'on songe à une reprise sérieuse du cinéma français, troisième des industries nationales, il sera indispensable — comme l'a souligné aussi Marcel L'Herbier, président du Syndicat des Techniciens de la Production cinématographique — d'agrandir les studios existants, de construire de nouveaux studios — et, mieux encore, une véritable «*cité du film français*».

Nombreux sont ceux qui aujourd'hui reprennent avec ferveur cette idée, et qui espèrent obtenir les concours financiers régionaux nécessaires à sa réalisation. Déjà, Marseille, Nice et Cannes se disputent l'honneur et le privilège d'accueillir les cinéastes et de devenir le Hollywood Français.

Le programme de la 20th Century Fox

La production 1940/41.

La 20th Century Fox, qui vient d'achever les derniers films de sa production 1939/40 — le somptueux film «*Lillian Russell*» avec Alice Fay, «*Johnny Apollo*» avec Tyrone Power et Dorothy Lamour, et deux films en couleurs «*Swanee River*» et «*Maryland*» — annonce ses grands projets pour la saison prochaine. Aux difficultés résultant de la perte presque totale des marchés étrangers, on oppose une activité accrue qui, dans l'idée des animateurs de la maison, devra augmenter les revenus dans le pays même.

La production 1940/41 ne compte pas moins de 52 films, dont 18 de la classe spéciale, exigeant chacun pour frais de production plus d'un million de dollars. D'illustres auteurs, metteurs en scène et acteurs vont collaborer à la réalisation de ce programme. On retrouvera toutes les grandes vedettes de la Fox, telles que Alice Fay, Shirley Temple, Sonja Henie,

Tyrone Power, Henry Fonda, Don Ameche, Richard Greene, Edward Arnold, Cesar Romero et Randolph Scott. De plus, on y verra de nouveaux stars, Linda Darnell — le grand espoir de Hollywood et choisie comme partenaire de Tyrone Power — Brenda Joyce, Dean Jagger, jeune acteur du Broadway auquel est confié le rôle principal d'un grand film, le «*Montana Cowboy*» Georges Montgomery, la chanteuse Mary Healy, Andrea Leeds, Ann Baxter, Charlotte Greenwood et Eugénie Leontovich. La Fox a également engagé plusieurs artistes affiliés jusqu'ici à d'autres compagnies, Dorothy Lamour, Adolphe Menjou, Georges Murphy et le metteur en scène Henry Hathaway.

S'adressant avant tout au public américain, nombre de films tirent leurs sujets de l'histoire nationale. C'est ainsi que «*Brigham Young*», film inspiré d'un roman de Louis Bromfield (auteur de «*La Mous-*

son») exalte l'œuvre des pionniers dans le pays des Mormons. Durant trois ans et demi, Zanuck, Hathaway et leurs collaborateurs ont travaillé pour cette production, considérée comme la plus grande et la plus coûteuse de la Fox; on y compte pas moins de 45 rôles importants, dont les principaux sont interprétés par Dean Jagger, Tyrone Power, Linda Darnell et Mary Astor. «*Brooklyn Bridge*», le second des films spéciaux, nous montre à l'exemple d'une famille et des hommes célèbres, l'essor de New York, la transformation du petit port maritime en métropole du monde. Chaque rôle est tenu par une star: Alice Fay, Linda Darnell, Tyrone Power, Don Ameche, Henry Fonda et Edward Arnold. Deux films illustrent l'histoire de la Californie — «*The Californians*», rappelant le règne espagnol, la lutte pour la liberté et la construction de Los Angeles, et «*Western-Union*» célébrant la réalisation de la ligne télégraphique reliant la Californie aux autres Etats. L'histoire américaine a fourni aussi le sujet du nouveau film de Henry King «*Down to the Sea in Ships*», épopée de navigateurs, créateurs de la flotte marchande, et celui d'un film de John Ford «*On-Man Army*», dont les héros est le fameux sergent Sam Dreben; juif d'origine russe et venu en Amérique à l'âge de 16 ans, il s'est vaillamment battu pour sa seconde patrie, d'abord au Mexique, puis en France.

Aux films historiques s'ajoute un grand film biblique «*The Great Commandment*», qui évoque l'oppression des Juifs par les Romains. Son origine mérite d'être contée: le sujet a été réalisé d'abord par une compagnie privée, mais avec des moyens assez restreints; Zanuck l'a vu lors de la seule représentation et, passionné de l'histoire, il a acheté pour 165 000 Dollars les droits d'adaptation du film original qui fut aussitôt retiré du marché. Tyrone Power aura dans cette œuvre son plus grand rôle; d'autres parties importantes seront confiées à Linda Darnell, Maurice Moscovitch et Edward Arnold. La mise en scène sera assurée par Irwing Pichel, qui dira également les paroles du Christ.

La Fox a aussi acquis, pour la somme de 75 000 dollars, les droits d'un nouveau roman de Liam O'Flaherty, «*How green was my Valley?*», avant même que celui-ci ait été publié. Le film sera dirigé par John Ford, si possible en Angleterre, et aura probablement Laurence Olivier et Georges Arliss comme vedettes.

Trois des grands films seront réalisés en couleurs: «*Down Argentine Way*», comédie musicale et romantique, portée à l'écran par Irwing Cummings, avec Alice Fay, Carmen Miranda, John Payne et Charlotte Greenwood; «*Song of the Islands*» dont l'action se déroule dans les plantations à Hawaï; et «*The Return of Frank James*», une suite de «*Jesse James*» tant réclamée par le public.